

Un autre jour, ayant été invité à un festin de confrérie, il arriva le dernier : la prière et la visite des églises l'avaient retenu. Il ne restait que la part qu'on lui avait réservée, mais une troupe de pauvres l'accompagnait, et l'on ne put s'empêcher de se plaindre un peu : " On a pensé à vous, lui dit-on, mais non aux indigents qui n'étaient point invités. " — Soyez tranquilles, répondit Isidore, ma part sera suffisante pour eux et pour moi. — On croyait à une multiplication de la portion réservée ; ce fut bien mieux : le serviteur trouva, au lieu de la part d'Isidore, des mets nombreux qui permirent au saint laboureur de donner à ses chers pauvres un banquet en règle qu'il partagea avec eux.

Il serait étonnant qu'un cœur si bon n'eût point été aimé les animaux ; pour eux aussi, Isidore avait recours à la prière ; à eux aussi, si l'on peut ainsi parler, il faisait la charité. Un jour, une des brebis de son maître est emportée par un loup. La bête scélérate s'enfuyait avec sa proie, quand Isidore, averti, tombe à genoux ; à peine a-t-il prié un instant, que le loup abandonne la brebis sans l'avoir tuée, et la mort le frappe lui-même. — Durant une journée d'hiver, le saint laboureur était allé au moulin en compagnie d'un de ses amis ; chacun portait un sac de blé. A un détour de chemin, il voit, perchés sur des arbres, de nombreux oiseaux, auxquels la faim faisait pousser des cris plaintifs. Isidore met son sac à terre, l'ouvre et jette une bonne partie du grain à ces petits animaux. On pense si ceux-ci se firent prier. Cependant l'autre ouvrier se moquait de la simplicité de son compagnon ; mais arrivé au moulin, quelle ne fut pas sa surprise en voyant que pas un grain de blé ne manquait au sac d'Isidore ! Bien plus, quand le grain fut moulu, on trouva que le sac du saint laboureur avait rendu le double de farine. Par ces prodiges éclatants, Dieu manifestait ainsi aux yeux de tous combien lui plaisait cet homme au cœur droit, que nulle souffrance ne trouvait insensible.